Histoire de l'Extrême-orient prémoderne et épigraphie chinoise

Pierre Marsone

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1063>

DOI : 10.4000/ashp.1063

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 341-347

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Pierre Marsone, « Histoire de l'Extrême-orient prémoderne et épigraphie chinoise », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 25 février 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1063> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1063>

HISTOIRE DE L'EXTRÊME-ORIENT PRÉMODERNE ET ÉPIGRAPHIE CHINOISE

Maître de conférences : M. Pierre MARSONE

Programme de l'année 2008-2009 : I. *Histoire des empires sinisés (Liao, Jin) et de la Chine sous les Mongols : textes historiques sur l'installation et la consolidation de l'empire des Khitan (IX^e siècle)*. — II. *Initiation à l'épigraphie chinoise : stèles de personnages mongols et d'Asie centrale sous les Yuan (suite)*.

I. *Fondation de l'empire khitan : la deuxième partie du règne d'Abaoji (916-926)*

Dans le cadre du programme historique des conférences, nous avons étudié en détail la deuxième partie du règne d'Abaoji (916-926) à travers une lecture intégrale, annotée et commentée, du deuxième chapitre de l'*Histoire des Liao (Liaoshi)*. On trouvera ci-dessous le résumé sans notes des événements qui se dégagent de l'étude de cette période. Ces matériaux seront exploités, avec notes et commentaires, dans un livre en cours de préparation sur la fondation de l'empire Khitan.

Abaoji fut solennellement intronisé empereur dans la ville de Longhuazhou, siège de la cour du légendaire ancêtre des Khitan, Qishou kehan. Au cours des travaux de terrassement sur la colline choisie pour l'occasion, on trouva dans le sol des clochettes d'or, ce qui fut interprété comme le dernier signe de bon augure qui confirmait la volonté du Ciel. La colline fut appelée « colline des Clochettes d'or » : Jinlinggang 金鈴岡, et la forêt Manlin 滿林, qui entourait cette colline, fut renommée « forêt de l'Investiture du Saint » : Ceshenglin 冊聖林. La cérémonie eut lieu le 1^{er} jour du 2^e mois de la 10^e année de l'avènement d'Abaoji, soit le jeudi 7 mars 916. Tous les ministres, emmenés par Yelü Helu, présentèrent à l'empereur son titre honorifique de « Empereur céleste à la grande sainteté et grande clarté » (Dasheng Daming Tian Huangdi).

À partir de ce moment s'ouvrit une ère faste de dix ans, durant laquelle Abaoji continua la politique qu'il avait menée avec constance pendant la décennie précédente et qu'il mena à son accomplissement. Les Liang Postérieurs et le pays de Wu Yue vinrent immédiatement le féliciter. Par ailleurs, les ralliements continuaient. Dès le 4^e mois de 916, un commissaire impérial des Jin, Lu Guoyong 盧國用, se rallia et fut nommé agent de liaison de Youzhou. L'année suivante, c'est le général délégué de Xinzhou, Lu Wenjin 盧文進, qui tua Li Cunju 李存矩, frère cadet de Li Cunxu, et passait aux Khitan.

Les campagnes militaires. — Les ralliements s'expliquent notamment par ce qui sera la grande caractéristique du règne d'Abaoji : des campagnes militaires couronnées de succès. L'empire à peine créé devait encore être achevé et stabilisé. Au 7^e mois de l'année 916, Abaoji partait en campagne contre les tribus Tujue, Tuyuhun, Tangut et

Shatuo, et remporta victoire sur victoire. Après une brève pause d'un mois, il reprit la campagne qui ne tarda pas à mettre sous son pouvoir cinq nouvelles préfectures : Yuzhou, Xinzhou, Wuzhou, Guizhou et Ruzhou. En 917, une révolte des Ugul fut réprimée pendant que les Khitan tentaient de prendre Youzhou. Une guerre éclair dans le secteur entre Juyongguan et Xinzhou infligea aux Jin de lourdes pertes. Les Khitan pillèrent la région mais ne purent l'occuper d'une façon durable.

Au début de 918, les opérations militaires reprirent au sud-ouest. Elles commencèrent par l'attaque de Yunzhong (act. Datong) et des préfectures environnantes. En 919, une campagne contre les Ugul fut légèrement perturbée par un malaise de l'impératrice douairière qui obligea l'empereur à s'absenter quelques jours. Manifestant une réelle piété filiale, celui-ci fit trois cents kilomètres au galop pour visiter sa mère et attendit que celle-ci allât mieux pour rejoindre son armée et soumettre les rebelles. En 920, Abaoji partit en campagne contre des Tangut. Deux mois plus tard, le prince héritier pilla les préfectures de Yunnei (act. Hohhot) et Tiande 天德. Le commissaire impérial de Tiande, Song Yao 宋瑤, se rallia. Abaoji lui remit arc et flèches, selle et cheval, étendard et tambour, et changea le nom de l'armée de Song Yao en « Yingtian » 應天. Dès le lendemain, les cavaliers khitan prirent la route du retour mais Song Yao trahit à nouveau. La réaction fut immédiate et sans appel : deux jours plus tard, Tiande était prise, Song Yao et sa famille arrêtés et le peuple déporté au sud des monts Yinshan. En 921, Abaoji attaqua simultanément plus de dix villes et en déporta la population.

En 922, Abaoji changea le nom d'ère en Tianzan (« Le Ciel approuve »), et amnistia les condamnés à une peine inférieure à la peine capitale. Il attaqua Jizhou. Le préfet fut capturé et les affaires civiles comme militaires furent confiées conjointement à un Chinois rallié, Lu Guoyong, et à un Khitan, Nielugu. En 923, les Khitan prenaient Pingzhou qu'ils renommèrent Lulongjun. Au 3^e mois, Abaoji réprima le Xi rebelle Husun 胡損 avec la plus grande sévérité : il le tua en le criblant de flèches et fit périr trois cents de ses suivants en les noyant dans une rivière. Le mois suivant, il attaqua Youzhou et pilla la région à l'ouest des monts Yanshan. Yaogu vainquit sans difficulté la troupe envoyée par le commissaire impérial Fu Cunshen 符存審, et le général Pei Xin 裴信 ainsi que son fils furent capturés. Par la suite, les pillages dans la région de l'actuelle ville de Pékin, quasiment ininterrompus depuis trente ans, se poursuivirent.

En 924, au cours d'une nouvelle razzia, la population de Jizhou fut déportée pour peupler Liaozhou. Cet événement serait presque anodin s'il n'avait été suivi d'un incident aux conséquences considérables. En effet, à peine les déportés avaient-ils été installés, que l'État de Bohai attaqua Liaozhou, tua son préfet et pilla la ville. Dans un discours solennel, Abaoji annonça alors qu'il mourrait deux ans plus tard mais qu'auparavant il avait deux missions à mener à bien : la conquête des territoires à l'ouest et à l'est de son empire. Il commença par l'ouest. Au 6^e mois de 924, il lança une campagne contre des Tuyuhun, des Dangxiang, et des Zubu qui furent vaincus en un mois. En peu de temps, plusieurs peuples de la steppe furent soumis et les Khitan atteignirent Beshbaliq, la capitale des Ouighours de Gaochang (Gaochang Huihu 高昌回鹘, av. 900-1218). Un mois plus tard, Abaoji capturait Bilge, le gouverneur des Ouighours de Ganzhou. Il envoya des émissaires pour appeler à la reddition leur souverain, Ormuzd, premier *qaghan* des Ouighours de Ganzhou. L'alliance conclue à la suite de ces événements sera invoquée deux siècles plus tard par Yelü Dashi 耶律大石

(1087-1143), le Khitan qui, fuyant la dynastie Liao agonisante, demandera un droit de passage pour aller en Asie centrale où il fondera la dynastie des Liao de l'Ouest (Xi Liao 西遼, 1124-1218).

Au 2^e mois 925, Yaogu attaqua à nouveau les Dangxiang (Tangut) et ramena des prisonniers, pendant que Xiao Aguzhi revenait du pillage des secteurs de Yanzhou et Zhaozhou. Au 9^e mois, les campagnes occidentales d'Abaoji étaient terminées. Il restait à l'empereur un peu plus d'un an pour mener à bien la deuxième partie de son programme : soumettre l'État de Bohai. Au 12^e mois, il partit en campagne contre Da Yinzhuan (Tae In-sŏn) 大諲譌, accompagné de l'impératrice et de ses deux fils aînés. Le mois suivant, il encerclait la ville la plus occidentale de Bohai, Fuyufu 扶餘府 (act. Siping, au Jilin), qui tomba en un mois. La conquête s'accéléra. Pendant qu'Anduan et Xiao Aguzhi, à la tête de dix mille cavaliers, affrontaient l'armée principale de Bohai, le prince héritier, Yaogu, Yelü Su, le chef des Diela du Nord, Xieniechi et le chef des Diela du Sud, Dieli, encerclaient la capitale, Huhancheng 忽汗城. Da Yinzhuan annonça rapidement sa reddition. Vêtu de blanc et tirant un mouton avec une corde de paille, il vint se rendre, suivi par plus de trois cents fonctionnaires, au campement de l'armée stationnée au sud de la ville. Abaoji le relâcha, mais lorsqu'il envoya dans la ville treize personnes, dont son aide de camp, Kang Moda 康末怛, pour y rechercher les armes, ceux-ci furent tués par des sentinelles : Yinzhuan se rebellait. Les Khitan attaquèrent la ville et la prirent. Abaoji fit son entrée sur un char et fut encore indulgent envers Yinzhuan venu à sa rencontre pour lui demander pardon. Mais cette fois-ci, il ne le relâcherait plus. Il le fit escorter avec sa famille pour les faire sortir de la ville en les tenant sous bonne garde. Ayant offert un sacrifice au Ciel et à la Terre pour leur annoncer sa victoire, il s'en retourna à son campement.

À ce moment, Abaoji décréta un changement de nom d'ère. En 922, il avait inscrit son règne sous le titre de « Approbation céleste » (Tianzan), exprimant par là que ses entreprises étaient approuvées par le Ciel. Désormais, le programme des conquêtes qu'il s'était fixé étant accompli, son règne s'intitulera « Manifestation du Ciel » (Tianxian). À cette occasion, une amnistie générale fut prononcée. L'empereur visita à nouveau Huhancheng, examina les objets des réserves du palais, offrit à ses suivants des cadeaux d'une valeur proportionnelle à leur rang et récompensa de façon encore plus généreuse le chef xi Bolu'en et Wang Yu pour les mérites qu'ils avaient obtenus dans les campagnes contre les Ouighours, Silla, les Tubo, les Dangxiang, les Shiwei, les Shatuo et les Ugul. Les annales historiques affirment que, ce même mois, Abaoji changea le nom du pays Bohai en Dongdan. Il décida vraisemblablement l'emploi du nom Dongdan pour désigner ce pays dans les textes chinois, puisque c'est bien le terme utilisé dans ces sources. Cependant, les derniers progrès du déchiffrement des écritures khitan ont montré que les Khitan ont toujours appelé Bohai « Dan-gur » (« pays de Dan ») et que ce nom ne changea pas avec la conquête. Il n'existe donc aucun équivalent de Dongdan en khitan.

Ce changement du nom chinois de Bohai s'accompagnait d'une nouvelle amnistie, mais surtout d'un train de mesures administratives. Un nom d'ère, Ganlu 甘露 (« Rosée douce »), fut adopté. Le nom de la capitale, Huhan, fut changé en Tianfu 天福 (« Bonheur céleste »). Le prince héritier, Bei, fut mis à la tête de ce royaume avec le titre de « Roi auguste de l'Homme ». Diela, frère cadet d'Abaoji, fut nommé Grand

ministre (*daxiang* 大相) de gauche, le « Vieux ministre de Bohai » (*Bohai laoxiang* 渤海老相) devint Grand ministre de droite, le *situ* 司徒 de Bohai, Da Suxian (Dae So-hyŏn 大素賢), devint vice-ministre (*cixiang* 次相) de gauche du Secrétariat central (Zhongtaisheng 中臺省) et le cousin d'Abaoji, Yelü Yuzhi, vice- ministre de droite.

La transformation de l'État de Bohai en une sorte de « région autonome » de l'empire khitan ne fut pas réglée par la simple prise de la capitale accompagnée de quelques changements administratifs. Dans les préfectures, la première réaction fut la résistance, et la pacification du pays prit encore quelques semaines. Au 3^e mois, Kang Moji et le vice-président de gauche du département des Affaires d'État (*zuo puye* 左僕射), Han Yanhui 韓延徽 (882-959), furent envoyés pour soumettre la préfecture de Changlingfu (Chang-ryŏng-pu) 長嶺府, (act. Huadian 樺甸, au Jilin) tandis qu'Anduan allait réprimer les préfectures rebelles de Anbian, Maoxie et Dingli. La révolte fut rapidement écrasée. Au 5^e mois 926, ce furent les préfectures de Nanhaifu et Dingli, en rébellion, qui durent être réprimées par Yaogu. Celui-ci intervint également, deux mois plus tard, à Tiezhou 鐵州 où le préfet, Wei Jun 衛鈞, avait pris la tête d'une nouvelle révolte.

Pendant ce temps, Abaoji alla visiter son fils Bei dans son campement royal. Deux semaines plus tard, au 3^e mois de 926, il offrit un banquet pour les fonctionnaires de Dongdan qui reçurent les cadeaux d'usage, et le lendemain il visita la ville de Tianfu, non sans annoncer quelque mauvaise nouvelle : dans un premier temps, se conformant à l'avis de Bei, il n'avait pas imposé de nouvelles taxes à Bohai. Mais en partant, il décida quand même que les plus de 100 000 foyers de Bohai devraient livrer annuellement 150 000 pièces d'étoffe et 1 000 chevaux, ce qui incita une partie du peuple de Dongdan à fuir en Corée.

Le même mois, Abaoji se retira avec ses troupes. Alors qu'il faisait halte à un mont nommé Sanzishan 傘子山, Bei arriva pour le raccompagner. Abaoji emmenait avec lui Da Yinzhuan et tout son clan. Yinzhuan reçut d'Abaoji le nom de Wulugu 烏魯古, et son épouse celui de Alizhi 阿里只, qui étaient les noms des chevaux que montaient Abaoji et Chunqin lors de la reddition du souverain de Bohai. Malgré cette humiliation, le roi déchu fut correctement traité. Toujours appelé « Saint *qan* du pays de Dan » (*Dan-gur-un ju qan*) dans l'épigraphie khitan, il fut transféré à l'ouest de la capitale impériale et une cité fut même construite pour lui.

Tributs et délégations. — Après l'instauration de l'empire se forma un ballet diplomatique régulier. Si les sources mentionnent peu d'ambassades vers les pays étrangers, elles signalent en revanche un nombre non négligeable d'ambassades vers les pays des Khitan, et dans la mesure où ces ambassades appelaient la réciprocité, leur nombre donne une certaine idée de l'intensité des relations entre les Khitan et les pays voisins. En 918, au 2^e mois, les Tatars (Dadan 達旦) ainsi que les Liang Postérieurs, les États de Jin, Wu Yue, Bohai, Koryŏ, les Ouïghours, les Zubu et les Dangxiang commencèrent à apporter le tribut. Certaines préfectures comme Youzhou, Zhenzhou, Weizhou et Luzhou étaient assez autonomes pour apporter elles-mêmes leur propre tribut, ce qui montre à quel point le territoire chinois était administrativement morcelé. Au 5^e mois de 920, Teng Yanxiu apporta à nouveau, depuis Wu Yue, un tribut de cornes de rhinocéros et du corail. Il reçut un titre et retourna dans son pays. Au 9^e mois, c'est Lang

Gongyuan qui revint à son tour. En 923, un émissaire des Liang vint apporter des présents et un autre apporta le tribut de Wu Yue. La Perse, le pays de Dashi 大食 ainsi que les Ouighours Bali 霸里 en firent autant. En 925, le qaghan Ormuzd, qui venait d'être soumis, envoya une ambassade apporter un tribut de remerciement. Au 10^e mois, les Tang annoncèrent la destruction des Liang qui avait eu lieu deux ans auparavant, et l'empereur envoya des émissaires pour rendre la politesse. Ce même mois, le Japon apporta un « tribut », de même que la Corée dont un tribut est mentionné aux 10^e et 11^e mois.

En 926, les annales mentionnent au 2^e mois les tributs de Koryō, des Huimo, des Tieli 鐵驪 et des Malgal. Mais exceptionnellement, elles relatent aussi l'envoi à l'étranger de délégations dont la mission dépassait la simple politesse : au 1^{er} mois, l'émissaire Meilao Xieli 梅老鞋里 se rendit chez les Tang Postérieurs pour s'assurer de leur neutralité pendant que les Khitan attaquaient Bohai, et le mois suivant, une nouvelle ambassade allait annoncer aux Tang la victoire des Khitan. La mission de Yao Kun 姚坤 était aussi particulière. Cet envoyé par les Tang Postérieurs rencontra Abaoji à Shenzhou pour lui annoncer la mort, dans des conditions obscures, de l'empereur des Tang Postérieurs, Li Cunxu, et l'avènement de son successeur, son fils adoptif, Li Siyuan, soutenu par une rébellion de l'armée et du peuple. La relation de la conversation qui eut lieu pendant cette rencontre est un morceau d'anthologie en matière de cynisme politique.

Les complots. — De même que toute tentative de révolte n'était pas écartée, des complots étaient toujours susceptibles de se produire au sein du clan impérial. Si Lage avait choisi en 916 la voie de la fuite, Diela n'avait pas complètement rompu avec ses mauvaises habitudes. En 918, on découvrit qu'il préparait un nouveau complot. Sachant qu'il méritait d'être exécuté, il prit l'initiative de creuser une tombe et d'y attendre sa condamnation. Mais les parents intervinrent en sa faveur. Détestant depuis toujours la femme de Yindishi, Nieli, qu'il avait déjà graciée l'année précédente, Abaoji proposa de l'exécuter à la place de Diela. Nieli dut donc se pendre dans la fosse où l'on enterra vivants, en même temps, son esclave, Nügu 女古, et le traître Heluzhi 曷魯只.

Lage, meneur des révoltes si souvent malheureux, ne pouvait plus manigancer d'intrigues, mais il n'était pas plus capable de tenir les serments d'alliance avec son frère aîné qu'il dut prêter à chaque réconciliation. Trahissant une dernière fois sa famille et son pays, il s'enfuit avec sa femme, Saibaoli 賽保里, à Youzhou en 917, et rejoignit Li Cunxu. Prêt à offrir ses services à la puissance qui émergerait des combats dans la région, il abandonna son hôte dès l'année suivante pour se rallier aux Liang qui venaient de gagner contre Li Cunxu la bataille de Huli 胡柳. Lage n'avait hélas pas plus d'aptitude à juger les forces en présence que de fidélité. Cinq ans plus tard, les Liang s'effondrèrent définitivement et Lage fut exécuté avec sa femme et ses enfants sous un pont de Bianliang 汴梁 (Kaifeng). Seul un de ses fils, Balide 拔里得 (?-947), appelé Mada 麻答 dans les textes de la Plaine centrale, était resté chez les Khitan et deviendra un grand ministre de Taizong.

La consolidation de l'empire. — Parallèlement aux conquêtes et au maintien de la stabilité de son pouvoir, Abaoji poursuivit sa politique de structuration des institutions. Dès les campagnes de 916, il institua, pour contrôler les préfectures conquises, le « bureau de campagne du Sud-ouest » (*Xi'nan zhataosi* 西南招討司). À cause des complots récurrents au sein de la famille, la place de premier ministre du Sud était restée vacante longtemps, l'intérim étant assuré par les Chude Xiadeli et Zhiligu. Les ministres ayant demandé à de multiples reprises qu'on confiât cette fonction à des membres du clan impérial, Abaoji fit en 921 une offrande dans le temple des ancêtres de la famille impériale et se rendit à cette demande en nommant son frère, Su, à ce poste. La même année, il ordonna qu'on fixe une loi et que soient déterminés des rangs et des titres de noblesse. Il fit aussi réaliser un « Dessin de la convocation des ministres pour qu'ils expriment leurs remarques » (*Zhaojiantu* 招諫圖) qui réunissait les portraits des ministres loyaux des générations précédentes, et il demanda aux fonctionnaires supérieurs de s'enquérir auprès du peuple, au premier mois de chaque saison, des soucis et des aspirations de la population.

En 922, alors que Xiao Xiadi était nommé premier ministre du Nord, la tribu Diela fut divisée en deux sections (*yuan*) : Yelü Xieniechi fut nommé chef de la section du Nord, et Yelü Wansi chef de celle du Sud. Abaoji divisa aussi les Danongwu du Nord en deux sections dirigées chacune par un commissaire impérial. Au 5^e mois de 923, le *tiyin* Dieli fut nommé chef des Diela du Sud, en succession de Wansi. Abaoji créa aussi la tribu Duogui 墮瑰 des Xi, dont il confia la direction provisoire à Bolu'en.

Conformément à son habitude, l'empereur continua de faire graver ses mérites sur des stèles : en 916, après la prise de Shuozhou, il fit ériger une stèle à Qingzhong 青塚, au sud de l'actuelle ville de Hohhot. En 924, sur les bords de l'Orkhon, à Qara Balaghasun, la future Qaraqorum, il fit effacer une stèle de Bilge qaghan pour y inscrire, à sa propre gloire, un texte trilingue en khitan, turc et chinois, se dotant ainsi d'un prestige universel. Il poursuivit également sa politique d'édification de temples des trois doctrines dans les villes.

Une des priorités politiques d'Abaoji fut de créer une écriture pour la langue khitan. Pour des raisons inconnues, ce sont même deux écritures khitan qu'il demanda en l'espace de cinq ans. La première, appelée « grands caractères khitan » (*Qidan dazi* 契丹大字), fut commandée en 920, élaborée en neuf mois seulement par Yelü Tulübu et Yelü Lubugu, et immédiatement promulguée. Mais en 925, Abaoji demanda à son frère Diela, qui revenait d'une mission chez les Ouïghours, d'inventer une seconde écriture, plus phonétique, connue sous le nom de « petits caractères khitan » (*Qidan xiaozi* 契丹小字). Ces deux écritures, dont on ne peut affirmer que tel ou tel type ait été réservé à un usage précis, ne sont encore que très partiellement déchiffrées. Elles restèrent en usage pendant plusieurs siècles et furent utilisées à la cour jurchen pendant près de quatre-vingts ans puisque l'abolition de leur usage officiel n'est mentionnée qu'en 1191.

Les conférences se sont arrêtées à la veille de la mort d'Abaoji.

II. La stèle biographique de Giwargis (Georges), roi des Önggüt

Nous avons étudié dans le volet épigraphique des conférences la stèle en l'honneur de Giwargis, intitulée : « Stèle du gendre impérial, roi fidèle et dévoué de Gao-

tang » (*Fuma Gaotang Zhongxian wang bei* 駙馬高唐忠獻王碑), rédigée par le lettré Yan Fu 閻復 (1236-1312). Giwargis était le roi des Önggüt, un peuple turcophone et nestorien, chargé de garder la Grande muraille des Jin entre la Mongolie Intérieure et les montagnes qui protègent la région de Pékin. Ce peuple se rallia immédiatement à Gengis khan et lui ouvrit la route vers la Plaine centrale. Cinq générations plus tard, son roi, Giwargis, continuait de montrer la plus grande fidélité envers les Mongols. Constamment en campagne au service de ces derniers, Giwargis mourut en captivité en 1299. La stèle édifée en son honneur vante les mérites, la bravoure et la fidélité sans faille de ce grand militaire. Or Giwargis avait rencontré à Khanbaliq (actuelle Pékin) le missionnaire franciscain Jean de Montcorvin grâce auquel il s'était converti à la religion catholique latine. Dans une de ses lettres, Jean de Montcorvin décrit longuement la personnalité de Giwargis, ne mentionnant rien de ses qualités militaires mais le présentant comme un roi pieux qui lui servait la Messe et l'aidait à traduire en « langue tartare » les Saintes Écritures. Entre les deux sources que sont la stèle de Yan Fu et la lettre de Jean, le contraste est saisissant. On découvre deux descriptions de Giwargis complètement opposées, sans cependant qu'elles soient incompatibles. Ce thème a fait l'objet d'une conférence donnée à la Société asiatique le 6 mars 2009, et d'une présentation intitulée « Two portraits for one man: George, king of the Önggüt » lors du 3^e colloque international sur *L'Église à l'Est en Chine et en Asie centrale*, qui s'est tenu à Salzbourg du 4 au 8 juin 2009. Le texte de la communication, qui contient notamment la traduction intégrale des deux sources, paraîtra avec les actes du colloque en 2010.